

A-PROPOS DE L'AUTEUR DE LA RECENSION BRADLEY DE LA
GRANDE CHRONIQUE D'AYUTHIA

par

JEAN BURNAY.

Il est de règle de diviser les chroniques siamoises en deux classes : 1° les chroniques courtes, sommaires, (สังเขป < pali *saṅkhepa*), et 2° les chroniques longues, développées (พิศดาร < skt. *viśtāra*).¹ Cette classification purement formelle en son principe coïncide pourtant avec la classification génétique de ces textes, du moins en gros. Les chroniques longues semblent toutes dérivées d'une recension de la fin du XVIII^e siècle ; au contraire, les rapports des chroniques courtes entre elles et avec la recension longue sont fort loin d'être clairs.

On sait qu'après la reconquête de leur pays, le roi de Thonburi et Phra Phutthayotfa après lui, s'employèrent à rassembler et à remettre en ordre ce que l'invasion birmane avait épargné des vieux livres, codes, textes canoniques et annales. Il subsiste peu de choses du travail accompli sous le roi de Thonburi entre 1770 et 1782, sauf dans la mesure où les résultats en ont été incorporés dans les compilations du règne suivant.²

En 1795, Phra Phutthayotfa ordonna une révision de la Grande Chronique. Les manuscrits sur lesquels les réviseurs travaillèrent et qui devaient pour une bonne part dater du temps de Tak Sin, ne nous sont point parvenus, mais la révision de 1795, c'est-à-dire la forme pour nous la plus ancienne de la recension longue, nous a été transmis par plusieurs manuscrits, dont le principal, au jugement des

¹ v. Coedès, *Une recension palie des Annales d'Ayuthia*, BEFFO, xiv, 3, p. 1.

² Sur cette question il suffit de renvoyer aux beaux travaux de M. Lingat, qui a, en particulier, signalé le texte très important de พระราชกำหนดโทษ, 28, *Code de 1805*, éd. Lingat, III, p. 399, texte qui donne une idée du désastre de 1767 et de son étendue.

érudits siamois, le manuscrit dit du พันจันทนุมาศ (จอม), a servi de base à l'édition publiée par la Bibliothèque en 1937.³ Une première partie, qui occupe dans l'édition imprimée les pp. 1-378, traite de la période qui va de la fondation d'Ayuthia en 1350 à la mort du roi Phra Chao Sira (1703-1709), deuxième successeur du fameux Phra Narai. Cette première partie constitue l'œuvre des reviseurs de 1795. La seconde, au contraire, (pp. 378-437) est due à un personnage inconnu par ailleurs, le Chao Phya Phiphit Phichai, sans doute un survivant de la cour d'Ayuthia. Quelle est la date de ce texte? Le préambule propre de cette seconde partie (p. 378) n'en souffle pas mot, mais il ne faut certainement pas descendre beaucoup plus bas que 1795. D'ailleurs le travail du Chao Phya s'étendant des derniers temps de Phra Narai à la chute d'Ayuthia en 1767, la fin de Phra Narai et les règnes de Phetracha et de Phra Chao Sira se trouvent racontés deux fois dans cette forme première de la recension longue, non sans de notables différences d'un récit à l'autre.⁴

³ Cette édition forme le vol. 64 de la collection dite พระชุมพงศาวาร, in-8, vi + 33 + 437 pp. La préface est du 8 février 1937. Le ms. dit du พันจัน, du nom du donateur, est entré à la Bibliothèque le 8 octobre 126 n. s. (1908 A. D.). Il y porte aujourd'hui la cote ๒๕-๒/1๗. Il comprenait à l'origine 22 volumes, écrits à la craie sur des accordéons de papier noir. Il n'en reste plus que 10, qui sont les volumes 1, 2, 4, 5, 13, 14, 15, 18, 20, 22. Pour établir l'édition de 1937 on a comblé les lacunes au moyen d'autres manuscrits, mais sans prendre, je le crains, les précautions critiques nécessaires.

⁴ Par l'effet d'une erreur singulière, Frankfurter (*JSS*, vi 3, p. 1), prenant le Pirée pour un homme, attribue la recension du premier règne à un auteur qu'il appelle le Krom Mun Mahisvarindrāmares; cf. Coedès, *loc. cit.* Frankfurter a pris pour le nom de l'auteur le nom de l'un des possesseurs successifs d'un manuscrit qui appartient aujourd'hui à la Bibliothèque et dont le texte repose, en effet sur la recension du premier règne. Ce personnage est assez connu. C'est le Phra Ong Chao To, né le mardi, 11^e jour du 11^e mois, en l'année 2346 E. B. (27 septembre 1803), 41^e enfant du futur roi Phra Phutthalo'tla Naphakhi. Sa mère était la Chao Chôm-Manda เด็บบ (ราชสกุลวงศ์, éd. 2480 E. B., p. 27). Le prince To fut fait Krommunวณ อินทอมเรศ en 2367 E. B. (1824 A. D.), à l'avènement de son frère Phra Nang Khao (เรื่องเฉลิมพระยศเจ้านาย, éd. de 2472 E. B., p. 36) et Kromma-huang มหิศวรินทรมเรศ, (*ibid.*, p. 54, *sub anno* 2394 E. B. 1851 A. D.), par Mongkut, son frère lui aussi, à l'occasion de l'avènement de ce roi. Il mourut le mercredi, 3^e jour du (8^e) mois embolismique, en l'année du coq,

C'est le récit imprimé pour la première fois par Bradley en 1863-1864⁵ et souvent réimprimé depuis par d'autres, qui constitue la vulgate des *Annales d'Ayuthia*. Il ne faut qu'un instant pour s'apercevoir que le texte de Bradley n'est autre que celui du premier règne, mais gâté par quantité d'additions et de changements dont les auteurs et les sources, en l'absence de travaux critiques préliminaires, sont les uns et les autres inconnus. Une tradition qui remonte peut-être assez haut, veut, il est vrai, que le texte de Bradley soit celui d'une révision que l'on attribue à un haut dignitaire ecclésiastique de la première moitié du XIX^e siècle, le กรมสมเด็จพระปรมาธิบดีฯ⁶ Frankfurter en 1907, dans la préface de sa 1223 CS. (= 10 juillet 1861 A. D.). Voir ราชสกุล, p. 27; จดหมายเหตุไทยของเจ้านักขัตติย in พระราชพงศาวดาร, VIII, p. 29.

⁵ Frankfurter (*JSS*, VI, 3, p. 1; cf. *BEHFO*, XIV, 3, p. 1), donne la fausse date 1865. Le volume I porte 1225 c. s. 13^e année (à la siamoise) du règne de Mongkut, ce qui fait 1863-1864 A. D. Le deuxième volume est daté de 1226 c. s., 14^e année de Mongkut, ce qui donne 1864-1865 A. D. Dans *l'Abstract of the Journal of the Rev. D. Beach Bradley M.D., Medical Missionary in Siam, 1835-1873*, édité par le Rev. George Haws Feltus, A. M., B. D., (d'après le *Journal* aujourd'hui conservé à la bibliothèque d'Oberlin College, Ohio), Troy, New-York, 1930, in-4 (dactylographiée), xv-418 pp., on lit, sous la date du 17 septembre 1864: "Samedi: Très occupé par la reliure du second volume du *Pongsawadan* (Histoire des Rois de Siam) dont nous avons tout récemment achevé l'impression. C'est un livre de in-8, ce qui ajouté au premier volume fait pages. Nous vendons le second volume 6 ticaux et le premier 4½. C'est un ouvrage qui promet d'être de bonne vente. L'édition est de 1000 exemplaires." Le 19 du même mois, dans la soirée, à la crémation de Phra Ong อินทนิม, Bradley fait hommage au Roi d'un exemplaire et il en offre un autre au Krommaluang วงษา. L'impression du premier volume avait commencé avant le 30 janvier 1864 (v. *JSS*, XXVIII, pp. 201-202).

⁶ Ce prince, de son nom personnel ราชกรี, naquit le samedi 5 du croissant du premier mois, en l'an 2333 E. B. (= 11 décembre 1790). Il était fils du roi régnant et de la Chao Chom Mandh จุ๊บ, plus tard ท้าวทรงกันดาล (ราชสกุล^o, éd. de 2480 E. B., p. 13). Il commença en noviciat en 2345 E. B. (1802-1803 A. D.). En 2359 E. B. (1816 A. D.) il reçut le titre de Krommamun นุชิตขโนรส (จดหมายเหตุเรื่องตั้งพระบรมวงศานุวงศ์รัตนโกสินทร์ 2^e éd., 2468 E. B., p. 83). Il fut fait Somdet Krommaphra ปรมาธิบดีฯ en 1851, par Mongkut son neveu, lors de l'avènement de ce prince (*ibid.*, p. 112). Il mourut à 63 ans, le vendredi 9 du croissant du 1^{er} mois, en l'an 2396 E. B. (9 décembre 1853 A. D.); v. ราชสกุล^o p. 14.

traduction de la chronique courte dite de Luang Prasœt,⁷ a fait un sort à cette attribution. C'est le prince qui aurait compilé en 1840 le texte imprimé par Bradley vingt-quatre ans plus tard. M. Coedès a repris à son compte en 1914 les dires de Frankfurter,⁸ et parmi les Siamois, la version de Bradley reçoit souvent le nom de version de Paramanuchit.⁹ Pourtant cette attribution fantaisiste a trouvé des contradicteurs. M. Wood, en 1926, disait seulement, ce qui était encore trop, que le texte de Bradley, comme celui du roi Mongkut, était dérivé d'une révision due à Paramanuchit. Il ne disait pas que le texte de Bradley et le texte de Paramanuchit ne faisaient qu'un.¹⁰ Cependant dès 1913, S. A. R. le prince Damrong avait pressenti et même indiqué la vérité,¹¹ à savoir qu'il n'existe aucune preuve que Paramanuchit ait jamais trempé dans l'élaboration du texte *visāra* imprimé par Bradley. Il n'est pour s'en persuader que de revenir aux faits. En premier lieu, Paramanuchit a laissé une réputation de talent et de savoir qui ne s'accorde guère avec les absurdités et les étourderies qui font du texte de Bradley le plus mauvais que nous ayons des *Annales d'Ayuthia*.¹² En second lieu, Bradley ne dit nulle part que son texte soit l'oeuvre de Paramanuchit. Pourtant, dans le titre de son premier volume, il a mis en bonne place le nom du Phra Si Sunthon Wohan (Noi) le célèbre *alak* de Mongkut, comme ayant revu le manuscrit. Aurait-il manqué d'inscrire le nom encore plus fameux de Paramanuchit, s'il avait pu le faire? Et voici qui est décisif, ou paraît l'être. On peut montrer comment

⁷ *JSS*, VI, 2, p. 1.

⁸ *BEFEO*, XIV, 3, p. 1.

⁹ S. A. R. le prince Damrong, *Recension Mongkut*, vol. I. pp. 6-7 (Introduction).

¹⁰ Wood, *History of Siam*, (1926), p. 24.

¹¹ S. A. R. le prince Damrong, *loc. cit.*

¹² Voici un exemple des sottises de l'édition Bradley. Par une lettre de M. Lacère aux directeurs du Séminaire de Paris, en date du 13 mars 1745, (Ach. M.-E., vol. 891, p. 249; Lanunay, *Documents*, II, p. 115), nous savons que le *petit palais*, c'est-à-dire le palais de l'Uparāja, dans lequel le roi avait continué de résider après son avènement, avait brûlé dans la nuit du 20 au 21 novembre 1744. Le roi n'avait jamais voulu habiter dans le grand palais par superstition. Classé de chez lui par le feu, il dut se résoudre à surmonter ses craintes. Le Père Lacère nous explique fort bien tout cela. La recension du premier règne, pas plus que les autres ne nous dit rien des motifs de la conduite du roi, mais elle nous dit qu'il habitait au palais de l'Uparāja quand

l'erreur d'attribution s'est produite et ancrée finalement dans les esprits. Bradley a fait précéder sa version *vistāra* d'une version *sañkhepa*, qui, elle, est bien de Paramanuchit. En dehors de l'édition Bradley, elle nous a été conservée dans plusieurs manuscrits, lesquels, à la différence de l'édition Bradley, s'ouvrent par un préambule qui relate les circonstances de la composition de ce morceau.¹³ Il y est dit qu'en c.s. 1212, le samedi 7^e jour du 7^e mois, c'est-à-dire le 18 mai 1150 A. D., Sa Majesté, c'est-à-dire Phra Nang Klao, dans une audience donnée au พระที่นั่งอมรินทรวินิจฉัย avait chargé le Phra Ong Chao อรเทพ d'inviter de sa part le Krommanun มุขิทธิไชย à composer pour lui un précis des Annales des Rois qui se sont succédés sur le trône d'Ayuthia.¹⁴ Des lecteurs mal informés, mais sachant que ce petit ouvrage était de Paramanuchit, ont imputé fort à la légère à cet auteur tout ce qui suit le précis dans l'édition de Bradley. L'erreur une fois écartée, on voit que dans les endroits où le texte de la Grande Chronique donné par Bradley contredit les autres versions on n'a pas le droit pour le défendre d'invoquer la haute autorité de Paramanuchit.

30 septembre 1940.

le feu s'y mit. Mongkut ajoute seulement que le roi remit le petit palais, après l'avoir réparé, à son Uparājit, celui qui avait été nommé en 1740, le Grand Prince des missionnaires. Or le texte de Bradley (éd. R. S. N. 120, II, p. 165) porte que l'incendie ayant dévoré le palais de l'Uparāju, celui-ci fut s'installer au grand palais. Le reviseur n'a rien compris à ce qui s'est passé. Il paraît avoir ignoré le séjour prolongé du roi au petit palais après son avènement et méconnu la première loi de la cour, selon laquelle il n'y a point de place au palais pour deux rois.

¹³ Le meilleur sans doute de ces manuscrits est celui qui est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque sous la cote ๑๑๔-๒/๗๗. Il a été acheté au Mom Luang Supradit en 2479 B. E., et provient de la succession d'un collectionneur bien connu, le prince Piya.

¹⁴ Le prince Damrong, *loc. cit.*, donne le samedi, 7 du 7^e mois, en l'an 1202, date impossible. Il faut s'en tenir au 1212 des manuscrits.

